

Le Petit journal

Institut de pastorale
de l'Archidiocèse de Rimouski



En ces temps de réclusion forcée, l'Institut de pastorale vous propose le deuxième volet des *Carnets d'Ovide*, librement inspirés de la vie de Mgr Charlebois, Oblat de Marie-Immaculée, qui fut déclaré vénérable en novembre 2019. Imaginons son parcours alors qu'il arrive à la mission Saint-Joseph, qui se trouve aujourd'hui dans le nord de la Saskatchewan, près de la frontière avec le Manitoba.



Source : www.keewatinwebs.ca/dioces/diocesehistory.htm

En raison de la grande distance culturelle qui séparait le missionnaire et l'autochtone, leur lieu de rencontre n'était pas d'abord géographique, il était spirituel. Aménager cet espace de rencontre représentait un défi de taille, qui ressemble étrangement à celui que nous avons aujourd'hui à relever pour interpeller nos contemporains.

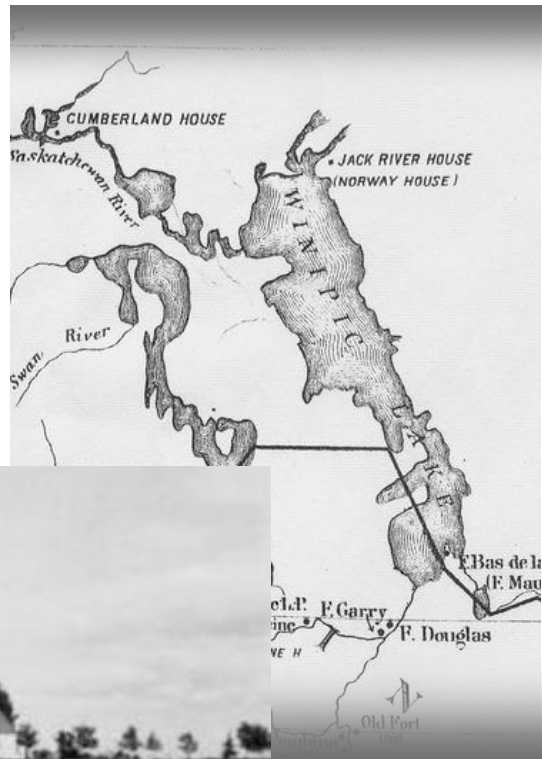
Joyeuses Pâques connectées !
Pierre Cardinal

Les carnets de saint Ovide

Cumberland House

Après son ordination, Ovide Charlebois fut assigné à la mission Saint-Joseph, à Cumberland House. Fondé en 1744, Cumberland House était le premier poste de traite établi par la Compagnie de la Baie d'Hudson à l'intérieur des terres. Sa construction visait à contrer la Compagnie du Nord-Ouest, son concurrent direct, qui avait pris avantage dans le commerce des fourrures en parcourant le territoire, épargnant ainsi aux autochtones de longs trajets pour porter leurs peaux jusqu'aux postes de la Baie d'Hudson.

Le poste de traite de Cumberland House était situé à un endroit stratégique, près de l'embouchure de la rivière Saskatchewan.



Mission Saint-Joseph à Cumberland House (septembre 1949)

Source : Fonds James Brady <https://albertaonrecord.ca/is-glen-2413>

Source : Wikipedia

L'Ouest canadien à cette époque

En 1870, la Compagnie de la Baie d'Hudson vend au Canada la Terre de Rupert, cet immense territoire sur lequel elle exerçait le monopole du commerce des fourrures, de sorte qu'au moment où Ovide Charlebois arrive à Cumberland House (1887), la région fait partie des Territoires du Nord-Ouest. Suite à la création de la Saskatchewan en 1905, Cumberland House se trouve dans cette province. C'est le plus vieux site d'habitation permanent en Saskatchewan.

Le récit qui s’amorce met en scène Ovide Charlebois et un interlocuteur autochtone du nom de Nitewake. Ce personnage est fictif, tout comme leurs échanges.

1. Une âme en transit

Ovide Charlebois ne reverra plus jamais les siens. Bien sûr il le savait avant son départ, mais une fois sur place, il en prend toute la mesure. Il se retrouve seul à la mission Saint-Joseph où tout est à faire. Il s’emploie d’abord à ériger un premier bâtiment rudimentaire pour se loger. En parallèle de ses travaux, le père Ovide entreprend son ministère auprès d’un premier groupe d’autochtones venus à sa rencontre, intrigués par son allure. Le seul fait d’expliquer son habillement lui fait très tôt parler du Christ et le plonge sans tarder dans son rôle de missionnaire.

Un jour, après leur avoir livré un épisode de la vie de Jésus, Ovide marqua une pause, regardant son auditoire en quête d’une quelconque réaction de leur part. C’était le silence... Les autochtones rassemblés pour l’occasion regardaient un peu partout, l’air indifférent à ce que le père Ovide venait de raconter. Leur chef, du nom de Nitewake, était adossé à un arbre. Il fixa le sol un moment, puis s’avança vers Ovide avec l’intention de lui dire quelques mots :

- Nous te sommes reconnaissants pour ces paroles. Mais vois-tu, on a peine à te saisir.
- Ça doit être la langue. Je suis désolé, je l’ai pourtant beaucoup travaillé votre langage.

Nitewake le prit à part.

- Tu parles correctement. C’est un peu saccadé, mais on comprend bien. Non, le problème c’est qu’on n’arrive pas à te saisir toi; ta personne est insaisissable.
- Si vous comprenez, c’est l’essentiel ! De toute façon, ce qui compte c’est ce que je dis.
- Non justement, ce qui compte, ce n’est pas d’abord ce que tu dis, mais ce que tu es. Vous les Blancs vous êtes prompts à décrire, expliquer et décortiquer les choses, mais c’est désincarné. Alors on décroche... Dis-moi Ô Vide, qu’est-ce qui t’habite ?

Ovide le regarda d’un air songeur. Nitewake insista :

- Où es-tu Ô Vide ? Je ne perçois pas d’engagement personnel dans tes paroles.
- Comment peux-tu dire ça ? J’ai tout laissé pour venir ici. Je suis très loin de chez moi, c’est pareil à un exil. Tu sais bien Nitewake, je ne reverrai plus jamais les membres de ma famille.
- Tu ne comprends pas. Je ne doute pas de la sincérité de ton engagement. À mon tour de t’enseigner quelque chose : Regarde l’horizon. Lorsqu’on quitte une terre connue pour aller vers un ailleurs, très éloigné, on ne fait pas qu’un seul voyage. Le corps suit le chemin tracé pour se rendre à destination. Ça c’est le déplacement physique, et ça dure

le temps du voyage. Mais l'âme prend beaucoup plus de temps à parcourir la distance. Ton âme n'est pas encore arrivée, Ô Vide. Ça se sent. Tu ne parles pas à partir de toi-même, tu récites. Tu es comme un corps vide. C'est un grand voyage que tu demandes à ton âme. Elle doit trouver le chemin. Donne-toi le temps, donne-lui le temps de le faire.

Ovide restait silencieux. Nitewake enchaîna :

- Tu sais Ô Vide, on ne s'appartient pas soi-même. On appartient toujours à une famille, à une tribu, à une terre. Personne ne s'appartient totalement. Ton être profond, ton être de relation n'est pas là, il est ailleurs, parce qu'il appartient encore à un autre univers, TU appartiens encore à un autre monde que tu devras, éventuellement, quitter.

À suivre...